

UN EXEGETE DE CERBERE

La première tentative d'explication du mythe de Cerbère est due à Hécátée de Milet, logographe ionien ayant vécu aux VIe/Ve siècles et qui a fait du monstre, un méchant serpent domicilié dans les parages du cap Ténare. Cet auteur prend comme point de départ de sa version du mythe l'expression homérique $\kappa\upsilon\nu\alpha$ Ἄιδας qui devient chez lui «Ἄιδου κύναι».

Fait remarquable à signaler : Hécátée ne s'est pas basé dans ses recherches sur l'opinion que ses contemporains avaient de Cerbère — ce qui a fait l'objet d'un article — mais bien sur le premier témoignage littéraire, l'*Iliade* d'Homère, concernant le chien infernal.

La méthode d'Hécátée s'inscrit dans un mouvement exégétique qui eut une ampleur considérable et auquel on donne le nom d'*exégèse allégorique d'Homère*¹.

Pendant dix siècles en effet, du VIe siècle avant notre ère au Ve siècle après notre ère, de Théagène de Rhégium à Syrianus d'Alexandrie et Proclus Diadoque², les anciens n'ont cessé de se pencher sur les mythes d'Homère pour y chercher des arrière-plans, un sens profond ou y découvrir une pensée et souvent, faut-il le dire, leur propre pensée³. C'est que, dit Félix Buffière, «*la notion grecque du mythe inclut par elle-même l'idée d'un arrière-plan, le mythe est souvent conçu comme une fiction mais une fiction qui illustre une vérité.*»⁴

Outre un sens littéral et apparent, le mythe a aussi un sens profond et réel que les tenants de «l'exégèse allégorique d'Homère» — dont Hécátée, se sont efforcés principalement à mettre en lumière.

L'étymologie, moyen d'exégèse

Un des moyens employés pour dissoudre le contenu fabuleux d'un mythe et n'en garder que la signification profonde, est l'étymologie. Ce moyen fut employé par Hécátée plus d'une fois⁵ pour expliquer la déformation fantastique d'un noyau de vérité et ramener les merveilles de la fable dans les limites du bon sens.

Son témoignage sur Cerbère nous est connu par une paraphrase de Pausa-

1) S. G. P. SMALL, On allegory in Homer, dans *The Classical Journal*, (Menasha - Wisc.) 44 (1949) (pp. 423—430), pp. 423—424.

2) D'après TATIEN, *Discours aux Grecs*, XXXI (trad. A. PUECH, dans *Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatién*, Paris, 1903), Théagène est contemporain de Cambyse, roi de Perse de 529 à 552. Sur Proclus et Syrianus voir A. J. FRIEDL, *Die Homer-Interpretation des Neuplatonikers Proklos*, Dissert. Inaug. Würtzbourg, 1936, pp. 46—51.

3) Une étude est consacrée à ce sujet : F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, L. B. L., 1956.

4) F. BUFFIÈRE, o. l., p. 33.

5) Voir à ce sujet : G. NENCI, *Ecateo da Mileto e la questione del suo razionalismo*, dans *Rendiconti della reale accademia dei Lincei*, 8e série, 6 (1951), 1—2, pp. 51—58.

nias qui dit¹ : *Hécatee de Milet a imaginé une hypothèse plus vraisemblable : il place sur le Ténare un serpent malfaisant, qu'on nommait le chien d'Hadès, parce que son venin était si subtil que ceux qu'il mordait, mouraient sur le champ. Héraclès le conduisit à Eurysthée: ... ἀλλὰ Ἐκαταῖος μὲν ὁ Μιλήσιος λόγον εὖρεν εἰκότα, ὄφιν φήσας ἐπὶ Ταινάρῳ τραφῆναι δεινόν, κληθῆναι δὲ Ἄιδου κύων, ὅτι ἔδει τὸν δηχθέντα τεθνάναι παρατυκῶς ὑπὸ τοῦ ἰοῦ, καὶ τοῦτον ἔφη τὸν ὄφιν ὑπὸ Ἑρακλέους ἀχθῆναι παρ' Εὐρυσθέα.*

Sur ce serpent du Ténare, un fragment d'Hécatee conservé dans un commentaire (du II^e siècle après notre ère) à Antimaque de Colophon (Ve/IV^e siècles avant notre ère) donne les détails suivants² : *Hécatee de Milet disait ceci : le serpent n'est pas je crois, tellement grand ou monstrueux, mais seulement plus malfaisant que les autres (serpents), c'est pourquoi d'ailleurs, Eurysthée le croyait irrésistible.*

... καὶ Ἐκατ[αῖ]-
 ος ὁ Μειλήσι[ο]ς φησιν [οὔ]τως· εἶνα[ι δ]ὲ τὸν ὄφιν δοκέω οὐ
 μέγα[ν]
 ο[ὔ]τως, ο[ὐδὲ] πε[λώρ]ιον, ἀλλ[ὰ] δειν[ό]τερον τῶν ἄλλων ὀφίων,
 καὶ τοῦ[τ]ου[ξ]νε[κ]εν τὸν Ε[ὐ]ρυσθέα ←→ [ἐ]νδέξασθαι ὡς ἀμήχα-
 νον ἐ[όν]-

τα.

Hécatee dans son interprétation du mythe prétend qu'Homère a employé le mot κύων avec la signification de serpent. Que faut-il penser de cette affirmation d'Hécatee ?

Giuseppe Nenci³ et Gianfranco Tibiletti⁴ estiment qu'Hécatee a voulu rationaliser le mythe de Cerbère à partir d'une confusion étymologique portant sur le mot κύων. Homère, disent-ils, aurait par une fiction poétique donné à ce terrible serpent du Ténare le nom de chien d'Hadès, parce que comme un chien ce serpent montait la garde à la porte des Enfers. La question est de savoir si l'explication de Nenci et Tibiletti peut être retenue et s'il est exact que chez Homère — et à toutes fins utiles chez les auteurs postérieurs — le mot κύων puisse désigner métaphoriquement un serpent.

L'emploi métaphorique du mot κύων

Souignons pour commencer que l'Antiquité grecque n'avait pas du chien la même opinion que l'époque moderne. En effet, quoique le chien soit généralement

1) PAUSANIAS, III, 25, 5 ; éd. W. H. S. JONES et H. A. ORHEROD, Pausanias, II. Londres. Heinemann, 1960, pp. 159—161 = HECATEE, 1 F 27 J = G. NENCI, Hecataei Milesii Fragmenta, Florence, 1954, fr. 31 et pp. XXIII—XXVI, XXXII.

2) Commentaire à Antimaque, colonne II, lignes 28—32 ; éd. A. VOGLIANO, Commentario ad Antimaco da Colofone, dans Papiiri della Reale Università di Milano, I, Milan-Varèse, Istituto Editoriale Cisalpino, 1966 (3^e éd.), no 17 (pp. 41—65), sur Hécatee : pl. I (p. 48), pp. 50—53, 57, 65 et 277.

3) G. NENCI, Eracle e Cerbero in Ecateo Milesio, dans La Parola del Passato, 10, (1955), 1, (pp. 130—136), p. 134.

4) G. TIBILETTI, Un frammento papiraceo di Ecateo Milesio, dans Athenaeum, nouv. sér., 33 (1955), 3—4, (pp. 345—350), pp. 348—349.

l'ami et le compagnon dévoué de l'homme, le Grec, dit Louis Morel, «dans les emprunts métaphoriques qu'il a faits aux qualités de cet animal, ne nous le fait apparaître que sous ses côtés bas, rappelant plutôt ce qu'il serait à l'état sauvage»¹.

Chez Homère, κύνω sert, appliqué à des êtres humains, de terme injurieux pour désigner la colère aveugle, la méchanceté, l'impudence ou l'effronterie. C'est ainsi qu'Achille insulte Agamemnon de «sac à vin, oeil (impudent) de chien et coeur de cerf»², que Pénélope prend à partie Mélantho et la traite de «chienne effrontée»³, que Ménélas apostrophe les Troyens des termes outrageants de «mauvaises chiennes»⁴, et enfin qu'Hélène reconnaît en elle «une chienne méchante à glacer le coeur»⁵.

C'est le regard effronté et furieux du chien qui a par ailleurs donné naissance aux épithètes κύνωπις, κυνώτης, κύνειος et au superlatif κύντατος, termes d'injures très usités tant dans l'*Iliade* que dans l'*Odyssée*⁶.

Sémonide d'Amorgos (VIIe siècle) dans un long poème misogynne, dénombre dix types de femmes et les fait correspondre chacun à un animal ou à un élément naturel. La femme chienne, dit Sémonide «est malfaisante et toute semblable à sa mère: elle veut tout entendre, tout savoir; de tous, côtés elle jette des regards inquiets et erre en aboyant même si elle ne voit personne...»⁷. C'est donc la méchanceté et la curiosité du chien et de la femme que fait ressortir le poète d'Amorgos qui ajoute que ce type de femme a, comme la chienne, la langue bien pendue.

La prétendue ressemblance entre les caractères de l'espèce humaine et ceux des animaux alimente également les fables d'Esopé (VIe siècle?). Chez cet auteur le chien peut être le symbole de l'égoïsme⁸, de la flatterie⁹, de la mauvaise humeur¹⁰, de la méchanceté¹¹, du caractère envieux¹², de la trahison¹³, de la présomption¹⁴, de la paresse¹⁵.

1) L. MOREL, Essai sur la métaphore dans la langue grecque. Les noms d'animaux pris métaphoriquement, Genève Schuchardt, 1879, pp. 106—107.

2) HOM., II., I, 225 : οἰνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο...

3) HOM., Od., XIX, 91 : ... κύν ἀδδεές... 4) HOM., II., XIII, 623 : ... κακαὶ κύνες... 5) HOM., II., VI, 344 : ... ἐμεῖο, κυνὸς κακομηχάνου ὀκρυοέσσης. 6) HOM., II., XVIII, 396 ; Od., XI, 427, etc...

7) SEMONIDE, fragm. 7, v. 12—15 ; éd. J. M. EDMONDS, Elegy and Iambus, II, Londres, Heinemann, 1931, pp. 210—224 :

τὴν δ' ἐκ κυνὸς λιτοργόν, αὐτομήτορα,
ἢ πάντ' ἀκοῦσαι, πάντα δ' εἰδέναι θέλει,
πάντη δε παπταίνουσα καὶ πλανωμένη
λέληκεν, ἦν καὶ μηδέν' ἀνθρώπων ὄρᾳ...

8) ESOPÉ, L'Ane et le Chien voyageant de compagnie.

9) ESOPÉ, Le Berger et le Chien qui caresse les brebis.

10) ESOPÉ, Le Cheval, le Boeuf, le Chien et l'Homme.

11) ESOPÉ, Le Chien à la sonnette.

12) ESOPÉ, Le Chien qui porte la viande.

13) ESOPÉ, Les Chiens réconciliés avec les Loups.

14) ESOPÉ, Le Chien qui poursuit un Lion et le Renard.

15) ESOPÉ, Le Forgeron et son Chien. (éd. E. Chambry).

Pindare se borne, lui, à utiliser métaphoriquement pour l'homme, des verbes réservés à décrire le (mauvais) comportement du chien : par exemple, mordre, déchirer¹, caresser, flatter².

Il est évident par ce qui précède que d'Homère à Pindare le mot *κύων* n'a jamais été appliqué au serpent et que rien jusqu'à présent ne vient étayer l'affirmation d'Hécátée selon laquelle Homère aurait employé l'expression *κύνα Ἰδαίου* pour désigner un serpent³.

Cette constatation rejoint l'opinion de F. Buffière qui écrit à propos des étymologies «*qu'elles sont fort rarement exactes : ce n'est pas un souci de rigueur scientifique qui les dicte mais le désir de faire coïncider le nom avec l'idée qu'on se fait de l'objet ou du personnage*»⁴. Peut-être faut-il chercher dans cette remarque l'explication des libertés qu'Hécátée a prises avec le *κύων* homérique.

De l'usage du mot *κύων* au Ve siècle

Si la réélaboration mythique d'Hécátée s'avère faussée à la base par l'entorse qu'il a donnée au mot *κύων*, celle-ci est cependant explicable.

Au Ve siècle, en effet, si les mots chien ou chienne sont couramment utilisés comme termes d'injure à l'adresse d'un être humain⁵ — seuls les défauts de l'animal étant à cette occasion retenus — ils sont également appliqués indistinctement à toutes sortes d'animaux, d'êtres mythologiques ou monstrueux qui n'ont rien de canin et de ce fait prêtent à équivoque. Cette extension de sens est due, semble-t-il, aux poètes tragiques qui en ont fait usage afin de disposer d'un plus grand nombre de métaphores⁶. Nos auteurs ont largement employé les

1) PINDARE, *Eloges*, IV; *Pythiques*, VIII, 123—125.

2) PINDARE, *Pythiques*, I, 98—99; II, 149—151; *Olympiques*, IV, 7—9.

3) Pour O. IMMISCH, art. *Kerberos*, dans W. - H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, II, 1, Leipzig, 1890—94, (col. 1119—1135) col. 1132—34 et A. DIETERRICH, *Nekyia, Beiträge zur Erklärung der Neuentdeckten Petrusapokalypse*, 2e éd., Leipzig, Teubner, 1913, pp. 49—50, Cerbère était vraisemblablement, à l'origine, le serpent d'Hadès.

4) F. BUFFIÈRE, o.l., p. 61.

5) *Far ex.* : SOPHOCLE, *Electre*, 1388; EURIPIDE, *Andromaque*, 630.

6) J'ai consulté à ce propos : U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Euripides Herakles*, 2e éd., Berlin, Weidmann, 1933, pp. 314 et 404; P. S. G. RIEGER, *Die Bildersprache des Sophokles*, Dissert. Inaug., Breslau, 1934, (Philos. Fakultät der Schlesischen F. Wilhelms-Universität), pp. 74—75 (Jagdbilder); W. BREITENBACH, *Untersuchungen zur Sprache der euripideischen Lyrik*, Stuttgart, Kolhammer, 1934, «Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft: XX» pp. 152—153 (Hund Metaphern); H. MILKE, *Die Bildersprache des Aischylos*, Dissert. Inaug., Breslau, 1934 (Philos. Fakultät der Schlesischen F. Wilhelms-Universität), pp. 47—73, pp. 82—84; J. DUMORTIER, *Les images dans la poésie d'Eschyle*, Paris, L. B. L., 1935 «Coll. d'études anciennes», pp. 152—154; J. TAILLARDAT, *Les images d'Aristophane. Etudes de langue et de style*, Paris, L. B. L., 1962, «Annales de l'Univ. de Lyon, 3e série, Lettres, fasc. 36», p. 472 (§ 801—802); voir aussi art. *Hund* dans H. GARTNER et W. HEYKE, *Bibliographie zur antiken Bildersprache*, Heidelberg, Winter, 1964, «Bibl. der klass. Altertumswissenschaften, nouv. série, I», pp. 497b—438a.

qualités et les défauts de la gent canine, pour les appliquer à des êtres totalement étrangers à celle-ci. Les exemples de ce procédé littéraire sont nombreux et illustres.

Les Erinyes, divinités infernales, sont appelées «chiennes» (κύνες) par Eschyle dans les *Euménides*, les *Choéphores*¹, par Sophocle dans *Electre*², par Euripide dans *Electre*, *Oreste* et les *Bacchantes*³. Elles deviennent «les chiennes du Cocyte» (κύνες Κωκυτοῦ) dans les *Grenouilles* d'Aristophane⁴ qui imite sur ce point les tragiques. Pourtant, à première vue, rien ne les prédispose physiquement à un tel surnom. Leurs visages sont effrayants; elles portent des voiles noirs et dans leurs chevelures des serpents entrelacés; elles ont des pieds d'airain et de multiples mains; elles sont ailées⁵. Si leur aspect extérieur n'a rien du chien, il faut chercher leur assimilation à cet animal dans l'activité qui leur est prêtée.

Préposées à la vengeance des crimes commis à l'encontre des lois supérieures qui garantissent l'existence de la famille et de la société et en première place, les crimes des enfants contre leurs parents (Oreste est le meurtrier de sa mère), elles pourchassent le criminel dans une course furieuse «comme des chasseuses qui suivraient le gibier à la trace du sang»⁶. Telle est une des raisons pour lesquelles les Erinyes sont parfois appelées κύνες: à l'instar des chiens de chasse qui poursuivent leur proie, elles n'ont de cesse qu'elles n'aient atteint le meurtrier. Une seconde raison se trouve dans le fait qu'elles sont les gardiennes de l'ordre établi qu'elles défendent avec vigilance, semblables en cela à de bons chiens de garde.

La sphinge de Thèbes, être composite tenant de la femme et du lion est nommée «chienne qui préside aux mauvais jours» (σφιγγα δυσαμεριῶν πρότα-νιν κύνᾱ) dans un fragment de la *Sphinge satirique* d'Eschyle⁷. Cette expression a été reprise textuellement par Aristophane dans les *Grenouilles*⁸. Sophocle fait de la Sphinge poseuse d'énigmes, une «chienne rhapsode» (ῥαψωδὸς κύνᾱ)⁹. Sans doute parce que celle-ci n'arrêtait pas d'«aboyer» une énigme rédigée en hexamètres et destinée aux Thébains qui étaient en péril de mort s'ils ne pouvaient la résoudre.

L'aigle, roi des oiseaux, attribut préféré de Zeus, roi des dieux devient chien ailé (ἄλὸς πτηνὸς κύνᾱ) dans le *Prométhée* d'Eschyle¹⁰. Cette formule a été parodiée par Aristophane chez qui les aigles de Zeus deviennent «les chiennes impétueuses qui sillonnent les airs» (ἵταμαὶ κύνες ἀερόφοιτοι)¹¹.

1) ESCHYLE, *Eum.*, 132; *Choéph.*, 924, 1050. 2) SOPHOCLE *El.* 1387.

3) EURIPIDE, *El.* 1342; *Or.*, 255; *Bacch.*, 977. 4) ARISTOPHANE, *Gren.*, 472. 5) Voir à ce sujet: J. TOUTAIN, L'évolution de la conception des Erinyes dans le mythe d'Oreste d'Eschyle à Euripide. dans *Mel. F. Cumont*, (Annuaire de l'Inst. de Phil. et d'Hist. orient. et slaves, IV) Bruxelles, 1936, pp. 449—453.

6) ESCHYLE, *Eum.*, 51, 230, 244; SOPHOCLE, *Ajax*, 837, 843; EURIPIDE, *Or.*, 317, 322; *Iph. Taur.*, 289; voir J. A. HILD, art. cit., p. 411 b.

7) ESCHYLE, fragm. 236 N². 8) ARISTOPHANE, *Gren.*, 1287.

9) SOPHOCLE, *Oedipe-Roi*, 391. 10) ESCHYLE, *Prom.*, 1022; cfr. *Agam.*, 135; SOPHOCLE, fragm. 799 N². 11) ARISTOPHANE, *Gren.*, 1291; voir A. M. KOMORNICKA, *Métaphores, personnifications et comparaisons dans l'oeuvre d'Aristophane*, Wrocław - Varsovie - Krakow, Wydawnic - Two Polskiej Akademii Nauk, 1964, «Archiwum Filologiczne: X», p. 157.

Dans ces deux cas, la métaphore est fondée sur deux caractéristiques communes au chien et à l'aigle à savoir la rapidité et la hardiesse.

L'hydre de Lerne, bête immonde aux tentacules serpentiformes, s'appelle chez Euripide la «*chienne meurtrière de Lerne*» (πολύρονον κύνα Λέρνας) ou encore «*la chienne tout hérissée de têtes immortelles*» (ἀμφίκρανος καὶ παλιμβλαστής κύων)¹. Dans ces expressions, dit Wilamowitz, «*Lerne doit s'entendre comme étant une personne, «die Ortsnymphe», dont le serviteur hai est κύων un serpent*»².

J'ajouterai à cette explication que si le serpent Hyde est appelé κύων c'est que, à l'égal d'un chien, il est le compagnon fidèle de sa maîtresse, Lerne.

L'étude du mot κύων chez les Tragiques et chez Aristophane, qui s'en est parfois inspiré, amène à la constatation suivante. Outre son sens ordinaire de chien domestique et une acception péjorative quand il s'applique à l'homme, le mot κύων désigne également des animaux comme l'aigle, des êtres mythologiques comme les Erinyes ou monstrueux comme l'Hydre et la Sphinge. Ces emplois du terme tels qu'ils sont attestés dans les oeuvres des poètes, peuvent fournir l'explication de l'opinion d'Hécateé qui voyait dans le κύων homérique un *serpent*.

Partant des différents sens de κύων qui à son époque désigne parfois un serpent, Hécateé prête cette acception à l'expression de l'*Iliade* (κύνα Ἀΐδχο) qui manifestement ne l'a jamais eue. Cette façon de faire du logographe est d'autant plus audacieuse qu'à l'époque où il vécut, Cerbère était exclusivement figuré par un chien, dont l'archétype peint sur un skyphos de Corinthe³, avait cependant six appendices de serpent.

BRUXELLES

Π Ε Ρ Ι Α Η Ψ Ι Σ

Ὁ Ἑκαταῖος ὁ Μιλήσιος εἶναι ὁ πρῶτος πειραθεὶς νὰ δώσῃ πιθανοφανεστέρα ἐξήγησιν τοῦ μύθου τοῦ φύλακος τοῦ Ἄδου Κερβέρου. Ἐκκινῶν ἐκ τοῦ Ὀμητικοῦ στίχου κύνα Ἀΐδαο βλέπει εἰς τὸν κύνα τὴν ἀλληγορίαν τοῦ δράκοντος. Εἰς τοῦτο ὁ Ἑκαταῖος ἀναφέρεται εἰς σημασίαν τοῦ κυνὸς ὡς δράκοντος, ὑπάρχουσαν ἴσως κατὰ τὴν ἐποχὴν του, ἂν κρίνωμεν ἐξ ὁμοίας περιπτώσεως συναντωμένης εἰς τοὺς τραγικούς, ἔνθα ὡς κύνας καλοῦνται αἱ Ἐρινύες, ὁ ἀετὸς τοῦ Διός, ἡ Σφίγξ τῶν Θηβῶν καὶ ἡ Λερναία ὕδρα.

1) EURIPIDE, Héracl. fur. 419, 1274. 2) WILAMOWITZ, o. l., p. 314.

3) P. AMANDRY, Skyphos corinthiens du Musée du Louvre, dans Monuments Piot, 40 (1940), (pp. 23—52), p. 32 no 2, l'identifie comme étant au Louvre sous le no 942).